

M. le duc d'Alençon

Le second fils du duc de Nemours est né en juillet 1844.

Il a subi les examens de l'école d'artillerie de Ségovie et s'y est distingué dans ses études.

Il partit, aussitôt son brevet reçu, pour les îles Philippines, où certaines populations insoumises appelaient les troupes espagnoles, et guerroya contre des *Moros* d'une espèce particulière, armés de flèches, mais employant assez ingénieusement l'artillerie dans leurs redoutes.

Le duc a d'ailleurs fait le récit de son expédition, dans un volume intitulé :

Luceon et Milano. — Extraits d'un journal de voyage dans l'extrême Orient.

Des Philippines, le jeune prince se rendit au Japon, où il rencontra l'amiral Roze, à Tchi-fu ; il se croisa avec l'escadre française qui partait pour l'expédition de Corée.

Enfin, pendant la campagne de France, il réclama du service ; mais ses généreuses offres eurent le même sort que celles des autres princes de la maison d'Orléans. Depuis, le duc a réalisé son rêve, en servant dans les rangs de l'armée française.

Il est marié et a épousé en septembre 1868 Sophie-Charlotte-Auguste, duchesse de Bavière.

Une fille, Louise-Victoire-Marie-Amélie, lui est née le 9 juillet 1869, et la duchesse a ensuite donné le jour à un fils, qui a reçu les noms de Philippe-Emmanuel-Maximilien-Marie-Eudes, et a eu pour parrain et marraine l'empereur d'Autriche et l'impératrice Elisabeth, fille du duc de Bavière.

M. le duc de Chartres

Frère du comte de Paris, Robert d'Orléans, duc de Chartres, est né en 1840. C'est un tempérament de soldat, qui réclame le mouvement incessant, la vie des camps, ses alertes, ses dangers et sa gloire.

Il se forma dans l'art militaire à l'école de Turin. Il fit ses premières armes dans l'armée piémontaise, et appartint, en qualité de sous-lieutenant, au régiment de Nice-cavalerie, où il se signala. On le retrouva plus tard aux côtés de son aîné dans la guerre d'Amérique. Il vécut aux avant-postes, risquant sa vie dans mainte circonstance, avec un courage presque téméraire. Lorsqu'il quitta l'Amérique, il fit de longs voyages dans le but de s'instruire, et écrivit d'intéressantes pages sur les questions militaires.

En 1870, il se fit accepter, sous le nom de Robert le Fort, dans les rangs de notre armée.

On sait la belle conduite qu'il y tint.

Lorsque les préliminaires de la paix furent votés par l'Assemblée, le 29 février 1871, le duc reprit le chemin de l'Angleterre, non sans avoir couru de réels dangers en se trouvant à Paris durant la période funeste de la Commune. C'est le 18 mars, le jour de son retour en France, que le duc fut proposé, sous son nom d'emprunt, par le général Chanzy, pour le grade de chevalier de la Légion d'honneur.

Il obtint cette distinction. Il fut ensuite envoyé en Algérie où il eut occasion de déployer son zèle pour la France. Sa carrière militaire ferait honneur aux plus braves.

En 1863 le prince a épousé (le 11 juin) sa cousine, la princesse Françoise-Marie-Amélie d'Orléans, fille du prince de Joinville.

La duchesse a quatre enfants, deux fils et deux filles.

M. le duc de Penthièvre

Pierre-Philippe-Jean-Marie d'Orléans, né le 4 novembre 1845, est le fils aîné du prince de Joinville.

Marin, comme son père, le jeune prince cache sous une apparente timidité une extraordinaire énergie et de rares facultés.

Son éducation navale s'est faite aux Etats-Unis.

Il fut ensuite au service du gouvernement portugais, et fit deux années de campagne dans les mers du Sud, suivies d'un voyage en Chine, en Australie, au Japon, etc.

C'est en septembre 1867 que se termina cette longue pérégrination.

En 1868, il fit un long séjour dans les Carpathes, et passa à Athènes et à Constantinople.

La déclaration de guerre en 1870 le trouva en Irlande.

Il revint en hâte pour prendre du service ; mais il se heurta aux mêmes refus que ses oncles.

Au retour de l'exil, il devint lieutenant de vaisseau et monta à bord de l'*Océan*.

Son grade et ses droits reconquis avaient été chèrement achetés.

APPEL À VICTOR HUGO

A propos de la loi d'expulsion des prétendants au trône de France, le *Moniteur Universel* a adressé à Victor Hugo l'éloquent appel que voici :

“ On va commettre une grande injustice qui désho-

nera la République, en attendant qu'elle la tue ; car les gouvernements meurent des iniquités qui s'accomplissent en leur nom. Maître ! ne direz-vous rien !

“ Vous avez écrit un jour :

Oh ! n'exilons personne. Oh ! l'exil est impie.

“ On veut exiler des soldats “ qui ont servi la France et ne se sont pas servis d'elle ; ” des citoyens, respectueux de la volonté nationale et de la loi ; des femmes dignes de tous les respects. Maître ! les politiciens sont sans pitié : on veut exiler des enfants.

“ Dans leur loyauté, les princes ont eu confiance en la République. Ils ont mis sous sa main tous les êtres qui leur sont chers. Ils ont relevé leurs maisons, ils les ont embellies ; puis, comme ils n'avaient rien à cacher, ils ont laissé leurs portes ouvertes. Bien plus, ils ont confié à la France les restes de ceux qu'ils ont aimés.

“ Ils ont ramené le chef de famille ; ils ont ramené la mère, sainte et vénérée, devant qui, sur la terre étrangère, tous les fronts se découvraient ; ils ont ramené la duchesse d'Orléans que vous avez vue passer dans ses habits de veuve. D'autres encore : les épouses qu'ils pleurent, les fils qu'ils ont perdus. Ceux-là aussi vont-ils reprendre le chemin de l'exil ?

“ Vous savez avec quel respect, dans cette maison du *Moniteur*, on salue votre nom, on admire votre génie, on aime votre gloire. Laissez-nous vous le dire avec franchise, vous ne devez pas, vous ne pouvez pas vous taire.

“ Ceux qu'on entend proscrire, vous les avez connus quand ils étaient puissants. Vous avez vu dans tout son éclat cette magnifique grappe de fleurs humaines. Vous avez vu tous ces fronts chastes et tous ces fronts vaillants rangés autour de celui que vous avez appelé, dans votre langue superbe : *Un roi de plein jour*.

“ Vous avez frappé à la porte de leur palais quand vous aviez une requête à leur présenter au nom de l'humanité, une vie à défendre contre les juges, une tête à disputer au bourreau. Jamais leur porte n'est restée fermée, ni leur cœur insensible.

“ Vous savez ce que cette famille royale a fait pour deux républicains : l'un s'appelait Cavaignac, c'était un soldat droit et loyal ; elle a placé les étoiles d'or sur ses épaulettes. L'autre s'appelait Barbès, il avait été pris dans la rue, le fusil au poing, les mains sanglantes ; elle lui a fait grâce !

“ Il faut que ces choses soient rappelées. Il faut qu'un homme se lève et dise : J'ai vu. Ce témoin ne peut être un autre que vous. Sur les bancs du Sénat où vous siégez, aucune autre voix ne peut descendre d'aussi haut et porter aussi loin. Nous vous demandons de parler.

“ Ce n'est pas pour les princes que nous vous le demandons ; nous n'avons ni qualité ni mandat pour stipuler en leur nom. Il y a parmi nous des hommes qui les aiment. Vous qui les avez appréciés quelquefois, vous comprendrez ce sentiment ; ceux qu'ils ont honorés de leur amitié s'indignent des outrages qu'on leur adresse et souffrent des douleurs qu'on leur inflige, mais nous n'avons pas à présenter leur défense : ils ne sont pas des accusés et n'ont pas besoin d'avocats.

“ Si nous vous conjurons de vous lever et de dire un de ces mots qui sortent de l'âme du poète et vont à l'âme du peuple, c'est pour la liberté qu'on mutilé, pour la justice qu'on outrage, pour la France qu'on avilit.”

ÉLECTIONS MUNICIPALES

Jeudi dernier a eu lieu la votation pour le maire et les échevins. Voici le résultat :

M. J.-L. Beaudry a été élu maire de Montréal par une majorité de 212 voix.

Quartier Sainte-Anne, l'échevin McShane, élu par 36 voix ; Quartier Saint-Louis, l'échevin Laurent, élu par 663 voix ; Quartier Saint-Jacques, l'échevin Robert, élu par 684 voix ; Quartier Ouest, l'échevin Stroud, élu par 112 voix.

CHOSSES ET AUTRES

Le Rév. P. Ryan, S. J., doit faire un discours au concert des Jeunes Irlandais, au Théâtre Royal, le jour de la Saint-Patrice.

Jeudi dernier, Germain Chabot a été condamné à mort par la Cour du Banc de la Reine, à Arthabaska, pour avoir assassiné le nommé Ayotte.

M. Ernest-Auguste Mame, neveu du fondateur de la célèbre maison de librairie Mame, vient de mourir à Tours, à l'âge de 78 ans.

Une école d'industrie et de réforme vient d'être établie à Lévis, sous la direction des Sœurs du couvent de Notre-Dame de Toute-Grâce.

La Cour du Banc de la Reine, en juridiction, s'est

ouverte vendredi dernier, en cette ville, sous la présidence du juge Ramsay. MM. J.-A. Ouimet et Ch.-P. Davidson représentent la Couronne.

Le *Herald*, de New-York, a ouvert une souscription dans ses colonnes au profit des inondés de l'Ouest. Mardi dernier, la souscription s'élevait à \$18,000.

Le parti libéral est sorti vainqueur de la lutte qui se livrait depuis un mois dans la province d'Ontario, mais considérablement affaibli.

Les dates des concerts que Mme Albani-Gye doit donner, à Montréal, au Queen's Hall, sont définitivement fixées aux mardi 27 et jeudi 29 mars courant.

Le prince de Galles aurait exprimé très nettement sa désapprobation des mesures de rigueur prises par la république française à l'égard des princes.

On croit que la législature de Québec sera prorogée vers le 20 mars. Ce serait, du moins, l'intention du gouvernement. On voudrait éviter l'ajournement de Pâques.

On mande de Paris que le duc de Chartres va se joindre au parti d'exploration qui doit se rendre dans l'Asie centrale. Pourvu que les républicains n'y prennent pas ombrage.

Son honneur le juge Ramsay, président les assises criminelles au présent terme, a chargé MM. Corneillier et Coyle, avocats, de défendre Milloy, accusé du meurtre de Nesbitt, à la Longue-Pointe.

C'est le 19 mars prochain qu'aura lieu le douzième anniversaire de la consécration de Mgr Taschereau, archevêque de Québec. Sa Grandeur officiera pontificalement à la cathédrale le dimanche suivant.

Il est remarquable que les deux comtés extrêmes de la province d'Ontario, le comté d'Essex à l'extrémité ouest, et le comté de Russell à l'extrémité est, sont représentés par deux Canadiens-Français, M. Salomon White (Leblanc), et M. Honoré Robillard.

Il n'y a pas que la peste dont on ait à se plaindre au Palais de Justice de Montréal, il faut encore compter avec les rats qui rongent tous les documents et les livres qu'on n'a pas le soin de placer en lieu sûr. C'est surtout le département de la cour de police qui est le plus maltraité sous tous les rapports.

Une société d'horticulture vient d'être formée à Otawa. Au nombre de ses membres on compte plusieurs députés et sénateurs. Les fondateurs de cette société sont M. Alonzo Wright, l'abbé Tanguay, M. B. Sulte, M. DeCelles et M. Seller.

D'après le rapport annuel que vient de terminer l'auditeur de la cité, il démontre que l'état de nos finances est on ne peut plus prospère. Les recettes totales de l'année ont été de \$1,758,043, soit en chiffres ronds une augmentation de \$250,000 sur les recettes de l'an dernier. Le montant total des dépenses a été de \$1,677,878, soit une augmentation de \$175,624. Il reste donc en caisse une balance de \$80,165 contre \$39,611 à la même période de l'an dernier.

Dix-sept des principaux chefs du Zoulouland viennent d'adresser à la reine Victoria une protestation contre l'annexion d'une partie de leur territoire aux possessions britanniques de l'Afrique. Le sans-gêne avec lequel le gouvernement anglais a démembré le royaume de Cetiwayo provoque dans le pays une grande agitation. Les chefs du Zoulouland font remarquer que Cetiwayo ne conserve même pas un tiers de son territoire, alors que le peuple zoulou tout entier lui est resté fidèle et repousse toute idée d'annexion aux possessions anglaises.

M. L.-P. Hébert, notre sculpteur, est actuellement occupé à sculpter la nouvelle chaire qui sera posée dans l'église Notre-Dame de Montréal. Cette chaire, qui sera placée près de la chaire actuelle, reposera sur une colonne autour de laquelle seront adossées les statues des quatre grands prophètes qui ont prédit la venue du Messie, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et Daniel. Le bassin de la chaire aura des bas-reliefs représentant Jésus-Christ prêchant sur la montagne. Dans le panneau, en arrière du prédicateur, il y aura un bas-relief du Bon-Pasteur. Sur l'abat-voix, l'artiste placera les statues des quatre grands docteurs de l'Église, saint Jean-Chrysostôme, saint Bazile le Grand, saint Augustin et le pape saint Léon le Grand.

Le tout sera couronné par la statue allégorique de la Religion. La tête de cette dernière statue sera à la hauteur du grand chapitre du pillier de la nef où est attachée la chaire actuelle. La boiserie sera faite avec le plus riche noyer noir.

L'escalier sera construit à parties angulaires. Les plans de cette chaire ont été préparés par M. Hébert. C'est dire que le travail sera un chef-d'œuvre d'art.